

# ANIMAL À PART

Vernissage jeudi 15 mars 2018, 18H  
Exposition jusqu'au 25 avril 2018  
Entrée libre, lundi > vendredi, 11h - 17h

Maeva Chappelle, Juliette Delattre, Célia Dubus, Franck Fagel, Margaux Findinier, Stéphane Gaultier, Céline Gauthier, Claire Hiegel, Emmanuel Jacquet, Orlane Laage, Pierre Mascret, Alice Perrin, Geoffrey Régnier, Lina Shimano-Bardai, Yeonha Shin, Nicolas Tondeux, Savina Topurska

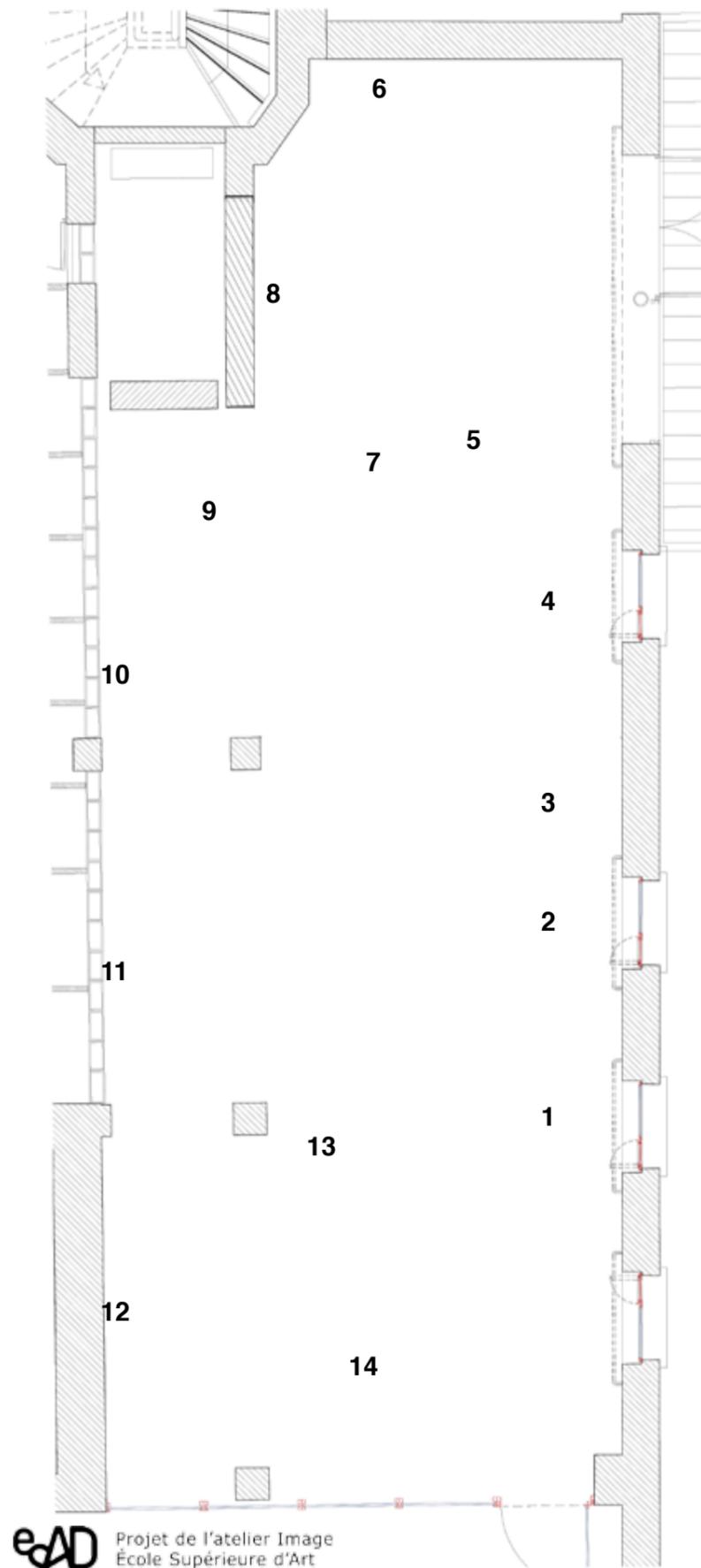
« On ne pourrait nier, sans contredire l'expérience la plus quotidienne, que la vie humaine et la vie animale ne cessent de se rencontrer. Qu'il soit familier, domestiqué, dressé, utilisé, exposé, ou sauvage, l'animal traverse continuellement notre expérience du monde. Les intérêts en jeu dans cette relation sont d'une grande variété, depuis l'intérêt purement pratique, pragmatique, jusqu'à l'intérêt affectif. L'enjeu, alors, n'est plus de savoir quelle place tient et s'attribue l'humanité vis-à-vis de l'animalité, mais il s'agit, de façon plus équitable, de questionner ce qui lie les hommes aux animaux, lien le plus souvent quotidien, habituel, familier<sup>1</sup>. »

Qu'y a-t-il de commun entre Laïka le chien devenu célèbre après avoir été sacrifié dans l'espace et la cochenille du colorant alimentaire E120 ? Que nous disent les noms d'Attenborough ou Vinciane Despret. Peut-on adopter un axolotl ? Les fourmis tisserandes ont-elles bien précédé l'industrie textile ? Comment se ventile une termitière et se climatise un immeuble ? Pourquoi insulte-t-on avec des noms d'oiseaux ? Ce sont autant de propositions que réunit l'exposition *Animal à part*. Réalisées par les étudiants de l'ESAD Valenciennes au sein de l'ARC « Prendre position » conduit par Alexandre Perigot avec Mathieu Harel Vivier, les œuvres exposées invitent à penser la possibilité d'un espace commun où hommes et animaux interagissent, en faisant dialoguer art et design.

1. Florence Burgat, Dominique Pradelle, Pierre-Henri Tavoillot, Émilie Thalabard, Paul Slama, Introduction au séminaire « Penser l'animal : Approches philosophiques et phénoménologiques de l'animal », Équipe d'accueil « Métaphysique : Histoires, Transformations, Actualité », Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015-2016

Exposition réalisée dans le cadre de l'ARC « Prendre position »  
Atelier Image photographique  
En collaboration avec l'atelier Volume et Informatique de l'ESAD

Remerciements : Lazare Belbachir, Stéphane Dwernicki, Jean-Baptiste Talma  
Étudiants associés : Mathilde Bellegueulle, Laura Boulange, Kenza Claes, Camille Duquenoy, Valeriya Malinova, Flavia Parone, Salomé Prevost, Pierre Stachowicz



1. Nicolas Tondeux
2. Célia Dubus  
Yeonha Shin
3. Margaux Findinier
4. Maëva Chappelle
5. Stéphane Gaultier
6. Pierre Mascret
7. Emmanuel Jacquet
8. Savina Topurska
9. Geoffrey Régnier
10. Orlane Laage
11. Céline Gauthier
12. Lina Shimano-Bardai
13. Alice Perrin
14. Franck Fagel

## Alice Perrin

L’animal est-il un produit de consommation comme les autres ? L’homme tout comme l’animal tuent pour se nourrir, c’est ce qu’on appelle plus communément « la loi de la nature ». Cependant, l’Homme aurait aujourd’hui dépassé cette « loi » dite naturelle en exploitant l’animal au maximum de ses capacités. De nombreux travaux de recherches sur des centaines d’années ont en effet permis de découvrir les vertus spécifiques que peuvent avoir certains composants extraits directement de l’animal, tout en restant bien sûr au profit de l’homme. Les industries pharmaceutiques, cosmétiques et alimentaires se sont emparées de ces résultats pour développer leur marché. En résulte une multitude de composantes animales dans nos produits du quotidien qui sont, pour la plupart, omis des listes (obligatoires) d’ingrédients. Fait banalisé qui transforme l’animal en pur produit de consommation. Saviez-vous que l’on retrouve la cochenille dans bon nombre de produits alimentaires, que l’on retrouve du poisson dans certains vins ? Dans l’exposition, une étagère présente une collection de produits de consommation ou la trace animale est avérée et répartie comme suit. MORUE ; POISSON ; ESTURGEON ; POUDRE D’OS ; PORC ; BOEUF ; SARDINE ; COCHENILLE ; PORC ; CASTOR ; PORC ; VACHE ; POISSON ; PORC ; POISSON ; POISSON ; BOEUF ; COCHENILLE ; POULE ; MOUTON ; CACHALOT ; VERS À SOIE ; COCHENILLE ; PORC ; REQUIN ; POISSON ; COCHENILLE ; PORC

### Célia Dubus / Yeonha Shin

Nous nous sommes interrogés sur la question de l’animal par le biais de croyances ancestrales amérindiennes. À l’époque, chaque personne était associée à un animal qui devenait son totem, il devait le chérir et le respecter toute sa vie. Chacun découvrirait son totem grâce à des visions dans la nature ou simplement par une rencontre avec l’animal en question. Nous avons repris certains animaux totem, les avons représentés grâce à des formes créées sur la base de leurs critères physiques. Nous les avons présentés sur des panneaux de signalisation ; les totems de notre temps.

### Margaux Findinier

Face caméra, des noms et expressions d’animaux sont déclamés, criés et perçus comme des insultes. La part animale habituellement dénigrée par le spectateur lui est renvoyée, sa condition est inversée.

### Céline Gauthier

Lorsque l’animal devient sujet. Comment un axolotl peut-il s’immiscer dans une vie ?

### Emmanuel Jacquet

Une série de six portraits sont présentés, il s’agit de six des cinquante-sept chiens connus utilisés comme cobayes pour la conquête spatiale côté U.R.S.S. Pour les étapes qu’ils ont contribué à franchir, certains de ces chiens comme Laïka, Belka et Strelka sont des icônes ; d’autres (Malysya, Tchernouchka et Zviodotchka) sont bien moins connus du public, malgré leur entraînement et leur exploitation pour observer les possibilités du vol spatial habité. Dessiner le portrait de ces chiens et les exposer renvoie à une imagerie des icônes, comme mémorial à leurs sacrifices ou au mur des employés du mois. Montrer la gloriolle que l’on colle sur ces chiens, parallèlement à celle que l’on donne aux humains, avec le caractère de la conscience et du consentement en moins permet de s’interroger sur les facteurs capables de conférer à ces images le statut d’icône.

### Franck Fagel

Voir à la manière d’un chat, d’une mouche, d’un cheval, d’une araignée ou d’un requin.

### Geoffrey Régnier

Le biomimétisme à l’œuvre ou comment l’architecte de l’Eastgate Building d’Arare au Zimbabwe s’est inspiré du système de ventilation d’une termitière dans la conception de son architecture.

### Lina Shimano-Bardai

*Fur us* est une série d’images portraits de différentes personnes, assises, dos nu face au spectateur. L’attention est portée sur les peaux humaines sur lesquelles sont projetées diverses images de peaux d’animaux. Ces dernières semblent se fondre avec le corps humain. Réalisées dans le cadre de l’exposition *Animal à part*, les images présentées tentent d’établir une relation entre le confort de la peau et la fourrure animale ainsi qu’entre la douceur et la fragilité du corps humain, et ce, bien qu’elles ne soient finalement que des surfaces. Comme notre société l’a toujours fait, elle cache la dure réalité de la cruauté de l’être humain, ceux-ci causant la mort d’innombrables animaux dans des conditions atroces. Ces belles photographies nous font à nouveau tomber dans ce piège…

### Maëva Chapelle

Un morceau de toile tissée est imprimé de fourmis tisserandes qui auraient pu le tisser. Quels sont les liens qui pourraient exister entre le textile et le monde animal, et plus précisément avec les fourmis tisserandes, les seuls insectes sociaux avec les abeilles, les guêpes et les termites ? Quelles peuvent être alors les concordances entre les traces faites par les fourmis et le fil du tissu, puis avec un motif généré par l’entrelacement des fourmis reproduit sur la toile tissée? À mesure que le spectateur avance vers l’œuvre, il perçoit progressivement divers motifs : celui du réseau d’une fourmilière, celui d’une fourmi et celui formé par le tissage.

### Nicolas Tondeux

Recensement non exhaustif et non achevé de personnalités (activistes, acteurs, réalisateurs, musiciens, artistes…) ayant agi en faveur de la cause animale.

Davey Havok, Peter Singer, Maxime Ginolin, Travis Barker, Joaquin Phoenix, Corine Pelluchon, Mahatma Gandhi, Aymeric Caron, Sébastien Arzac, Paul Watson, Woody Harrelson, Yves Bonnardel, Allain Bougrain-Dubourg, Michel Vandenbosch, River Phoenix, James Cromwell, Chester Bennington, Ellen DeGeneres, Jonathan Safran Foer, Brigitte Gothière, Joey Armstrong, Guillaume Meurice, Pat Parelli, Vandana Shiva, Alicia Silverstone, Bong Joon-ho, Tony Kanal, Alex Hershaft, Constantin Philippou, Richard Melville Hall, Prince Rogers Nelson, Robert Fitzgerald Diggs, Cleveland Amory, Kenny Anderson, Casey Affleck, Katherine von Drachenberg, Gary Yourofsky, James Aspey, Paul McCartney, François Jaquet, Ellen Page, Ingrid Newkirk, Ed Winters, Temple Grandin, Liam Hemsworth, Alecia Beth Moore, Thom Hartmann, Pierre Rabhi, Mayim Bialik, Jonas Fricker, David Attenborough, Jessica Chastain, Brigitte Bardot, Vinciane Despret, Victor Hugo, Shaun Monson, Henry Spira

### Orlane Laage

Quelle est la place de l’animal dans les ethnies sénégalaises ? Tandis qu’une jeune sénégalaise récemment arrivée à Valenciennes nous raconte les traditions de son pays, des images de sculptures et de masques africains apparaissent. C’est l’histoire des traditions dans une Afrique valenciennoise.

### Pierre Mascret

Cette sculpture fait l’hypothèse d’une transformation des pulsions en forme productive, associant le titre de la chanson de The Stooges à une plaque de métal aux dimensions standards qui reçoit l’inscription *I Wanna Be your Dog* en défoncé. Comme le démontre Dan Graham dans son essai *Rock My religion*, le rock témoigne d’un rejet des violences de la société, et l’exploitation commerciale de ce style musical tire parti des aversions pulsionnelles. Cette pièce fait également référence à l’œuvre de Richard Serra travaillant avec de grandes plaques d’acier, alors qu’il est influencé par son expérience productive dans une aciérie, dans les années 60 pour payer ses études artistiques.

### Savina Topurska

Souvent les gens malades sont conduits dans les villages pour les soustraire aux yeux de la société et sous prétexte de leur bien-être, pour qu’ils y aient une vie tranquille. Sous le régime soviétique, tous les hôpitaux psychiatriques, si nous pouvons les appeler ainsi, étaient construits dans des villages proches des forêts. C’est là où le “fou” pouvait exprimer son comportement anormal, ou plutôt animal.

### Stéphane Gaultier

La sculpture fait référence à un terme commun désignant les grands immeubles de la région parisienne et sa banlieue, la cage à lapin. Des centaines de personnes sont entassées dans des constructions faites pour accueillir un maximum de gens dans un minimum d’espace, une contrainte à laquelle sont soumis grand nombre d’animaux. Le matériau ajouré donne à voir l’espace intérieur. Le treillis à béton est utilisé pour l’armature de cette cage, au même titre que les murs des tours. Quelle est la place de l’animal dans les ethnies sénégalaises ? Tandis qu’une jeune sénégalaise récemment arrivée à Valenciennes nous raconte les traditions de son pays, des images de sculptures et de masques africains apparaissent. C’est l’histoire des traditions dans une Afrique valenciennoise.